

ACADÉMIE DE NÎMES

Tu-Anh TRAN

DISCOURS DE RÉCEPTION

précédé du

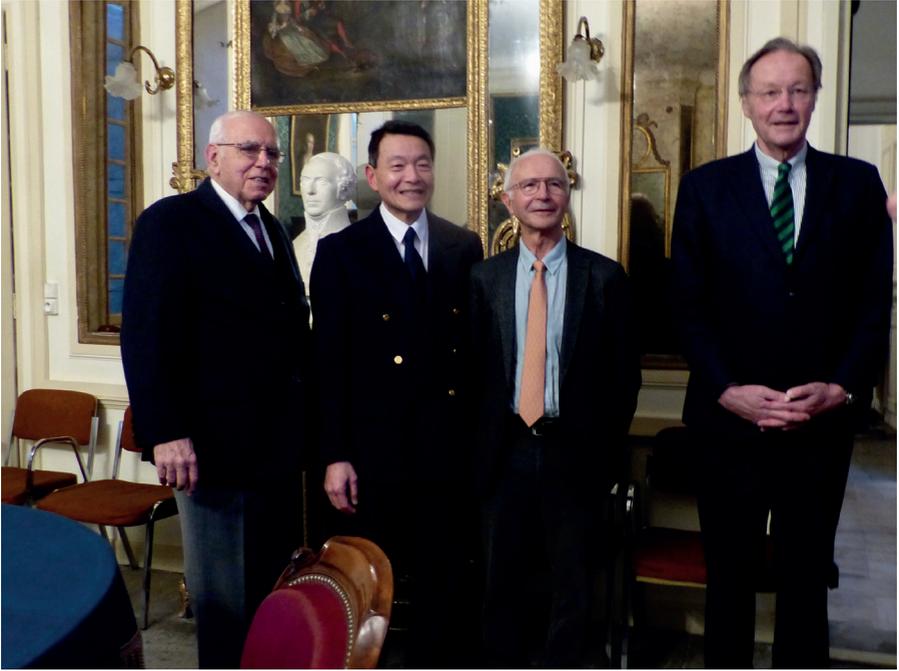
Discours de bienvenue

de Monsieur Alain PENCHINAT

Président de l'Académie

SÉANCE DE L'ACADÉMIE DU 20 DÉCEMBRE 2024

en son Hôtel rue Dorée



DISCOURS DE BIENVENUE
de Monsieur Alain PENCHINAT
Président de l'Académie

Cher Monsieur Tu-Anh TRAN,
Cher Professeur,
Cher Confrère,

Dieu sait que j'aime la paix entre les hommes et entre les peuples, mais cet après-midi nous allons nous disputer.

Je pressens que vous allez nous dire que vous êtes honorés d'être devant nous pour votre jour de réception à l'Académie de Nîmes.

C'est nous qui sommes, tous, honorés que vous ayez choisi de nous rejoindre après votre élection comme membre résidant sur la proposition de vos parrains, Antoine Bruguerolle, Bernard Cavalier et Pierre Marès.

A qui le plus d'honneur? That is the question.

Comme le Président, même éphémère, a toujours raison, c'est bien nous qui sommes fiers et le plus honorés de votre présence sur ce fauteuil et je m'en justifie volontiers.

Quel parcours, au sens propre comme au sens figuré, jusqu'à ce fauteuil qui n'est pas, loin s'en faut, votre destination finale, Dieu soit loué !

Vous ne revenez pas de loin, vous venez de très loin, il y a près de quarante-cinq ans.

Un premier motif d'admiration pour nous, accrochés depuis toujours aux sources de la fontaine, est de vous savoir, vous être arraché en 1980, à l'âge de dix-sept ans, physiquement, de votre pays de naissance, le Vietnam et d'avoir séjourné un temps comme réfugié Boat people en Thaïlande, avant de venir en France fin 1980. Arraché mais pas coupé de vos racines asiatiques, comme on le verra.

Votre vie et votre destin sont une épopée que je ne ferai qu'effleurer cet après-midi.

La double culture franco – vietnamienne vous la devez à vos parents, en particulier à votre père qui était, à Saïgon, Directeur industriel

des Laboratoires Roussel Uclaf et dans le civil, si j'ose dire, Secrétaire Général de Pax-Romana, un mouvement d'intellectuels catholiques. Et c'est l'attachement à la France et à sa langue qui forcera votre famille en ces temps troublés de la fin des années 1970 d'envisager de quitter sa terre d'origine. Plus exactement de vous la faire quitter, vous et votre frère, seuls, à dix-sept ans pour vous, en embarquant sur une embarcation de fortune en 1980.

1980 c'est quatre ans à peine après la réunification à marche forcée du Nord et du Sud sous la férule communiste qui ne s'allègera que dix ans plus tard. On imagine les liens avec votre frère, médecin lui aussi, acupuncteur et qui, lui aussi, transmet par ses livres la richesse de sa double culture asiatique et française. Je pense à son livre « Emotions, souffrance, délivrance ».

Votre mère, convertie au catholicisme, a été professeur de français à Notre-Dame et professeur à l'Université de Saïgon.

Vos parents ne vous rejoindront en France que cinq ans plus tard.

Plusieurs fois, vous m'avez souligné la richesse de cette complémentarité culturelle en mettant en avant la structure du moi, par trois niveaux, le mental, les émotions et les sensations corporelles.

En France, vous êtes comme un poisson dans l'eau pour reprendre l'expression de Mao Tsé-Toung pendant ces années très difficiles au Vietnam:

Vous survolez vos études secondaires en obtenant, avec Mention Très bien, votre Bachot de mathématiques et Sciences naturelles, la section D pour les nostalgiques. Ce Bac à Besançon, qui va devenir votre ville, puisque vos parents s'y sont installés et que vous y allez recevoir toute votre formation.

Votre formation initiale de médecin, d'une traite, en six ans ; vous avez six années de médecine générale avant de réussir le concours de l'internat avec comme spécialité la pédiatrie, toujours à la Faculté de médecine de Besançon.

Vous enchaînez ensuite par une année de recherche à l'Hôpital Necker-enfants malades sanctionnée par un DEA. Puis un DES de Pédiatrie de nouveau au CHU de Besançon.

Vous voilà médecin-spécialiste bien décidé à rendre au centuple ce que vous avez reçu. Rendre à votre nouveau pays, bien sûr, vous avez été naturalisé en 1997 mais aussi au monde.

Par le monde, vous vous sentez concerné en effectuant beaucoup de missions par l'entremise de Médecins sans Frontières à Saïda au Liban, et au Kenya. En connexion avec les événements douloureux en cours au proche Orient, vous me rappelez votre fierté d'avoir créé et mis en place un service de pédiatrie et de réanimation en salle de travail dans un hôpital du Croissant rouge palestinien desservant un camp de 60 000 réfugiés au Liban.

En 2001, c'est le départ à Harvard où vous êtes chercheur associé pendant deux ans avec comme projet une recherche sur la prévention de la transmission mère-enfant du VIH.

2004-2012, retour à Paris pour travailler au CHU de Bicêtre sur le VIH et plus généralement sur les maladies inflammatoires de l'enfant.

Et nous dans tout ça ?

Nous nous sentons petits devant un tel destin et rêvons de « dix méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'Académicien de Nîmes » qui vous reçoit dans cet Hôtel qui, par son enracinement, semble faire contraste avec votre personnalité.

« Petites méditations pour grands maux de l'enfant » en 2019 et « Dix méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'enfant » en 2023 sont deux ouvrages grand-public, publiés avec succès, qui montrent combien vous êtes attaché à faire partager avec le plus grand nombre vos expériences et vos savoirs.

Vos savoirs, vous les partagez d'abord, scientifiquement, avec la communauté médicale au travers de multiples publications dans des

revues internationales en français et en anglais ; j'en ai compté 64 rien que dans la notice que vos parrains nous ont soumise. Il y en a une qui m'a fait sourire, en collaboration, en 2015, avec un certain Valade sur l'hypersensibilité. Il est vrai que ce Valade était en bonne compagnie, un certain Montagu(t) vous accompagnait aussi. Il est vrai que certains d'entre nous rentrent de Vérone...

Revenons à la médecine :

Vous êtes pédiatre, spécialiste des maladies inflammatoires et rhumatologiques de l'enfant, chef de service de pédiatrie au CHU de Nîmes et Professeur à la faculté de médecine de Montpellier Nîmes, responsable du diplôme universitaire « Méditation et santé ».

Je sens qu'elle est loin la télécabine de télé médecine : je sens que vous aimez soigner les corps en passant par les âmes. En notre monde technicisé, hyper rationnel et finalement en risque de déshumanisation, vous aimez accompagner les traitements classiques, antiviraux, antibiotiques ou interleukines par un travail sur les émotions du patient.

J'imagine l'autorité qui doit être la vôtre pour faire passer ces pratiques, décalées pour beaucoup, dans le monde de la médecine.

Je pense au *combat* entre allopathie et homéopathie qui ne me semble jamais avoir été gagné par la seconde alors que vous-même semblez imposer le travail sur les émotions dans le champ médical.

Ces combats ne sont jamais perdus. Je pense à l'énergie déployée par notre confrère, le professeur Pierre Marès, pour imposer dans ce champ de la médecine des choses considérées comme périphériques comme le confort des femmes après cancer.

D'où vient votre autorité ?

Elle vient, me semble-t-il, des dimensions de verticalité et d'horizontalité que votre personnalité conjugue.

Au risque que mes consœurs et confrères, qui m'ont déjà entendu à ce sujet, ne vous disent que je radote, je suis frappé par ce don

de pouvoir à la fois être vertical, c'est-à-dire posséder à fond une spécialité et faire déjà autorité et d'être horizontal, c'est-à-dire être en capacité, non seulement de comprendre le monde qui nous entoure, mais aussi d'en être un acteur.

Vous êtes en effet un acteur du monde : vous êtes cultivé, vous êtes musicien, vous tenez des orgues, vous êtes sportif, Professeur d'Aïkido et maintenant vous êtes ...membre résidant de l'Académie de Nîmes.

Ce don d'être en même temps vertical et horizontal, vous le devez sans doute à vos origines, à votre histoire familiale hors du commun, à vos gènes bien sûr aussi et à votre étoile.

Votre étoile, c'est sûrement pour vous le Christ : vous êtes catholique, vous êtes un catholique très engagé dans son Eglise. Faire communauté me semble très important pour vous tout en acceptant, joyeusement, d'ouvrir l'espace de votre tente.

La sérénité, sinon la sagesse qui me semble émaner de vous, je me demande si elle ne vient pas de votre capacité d'être, en quelque sorte, en dehors de votre être. Je veux dire qu'elle me semble venir de votre capacité de sortir de votre moi. C'est une force que n'ont pas la plupart des humains qui n'agissent et ne réagissent qu'en fonction de leur moi ou de leur je qui ne sont que corps et âme, le corps pour le plaisir ou la douleur, l'âme pour les émotions et les sentiments.

Le proverbe indien que vous avez mis en exergue de l'un de vos ouvrages me semble le démontrer : « Prends soin de ton corps pour que ton âme ait envie de l'habiter ». Cette formulation que vous reprenez à votre compte est singulière : Corps et âme ne font pas votre je, vous les convoquez comme éléments extérieurs que vous vous appropriiez par le *ton*, ton corps, ton âme.

Je vois une nuance qui vous caractériserait dans l'expression populaire « se dévouer corps et âme » qui veut bien dire que le moi ou le je s'identifie, se limite, au corps et à l'âme alors que vous

semblez nous dire que le moi ou le je comporte sans doute une dimension complémentaire à celle du *ton* corps et de *ton* âme. Peut-être celle de la pensée.

Cette nuance, je la vois aussi dans les paroles du Christ rapportées par Matthieu : « tu aimeras l'Éternel de tout ton cœur, de toute ton âme et toute ta pensée », alors qu'il aurait pu dire « tu aimeras l'Éternel absolument ».

Dieu, cher Professeur, que vous m'emmenez loin dans des champs qui dépassent mes compétences et que bien d'autres que moi seraient capables de labourer plus efficacement.

Revenons donc à nos fauteuils.

Vous allez occuper celui de mon ami, de notre ami, Bernard Fontaine. Il en aurait été sûrement fier et aurait sans nul doute, aimé vous connaître. Je l'ai surtout connu dans le métier du bâtiment où il était un peu comme vous une sorte de médecin qui réparait les corps, les corps de métier, qui avaient fauté.

Si vous n'avez pas la même stature de corps, je devine la même structure de l'âme (encore), celle de l'attention et de la gentillesse.

Je suis sûr qu'au sein de notre Compagnie, vous trouverez votre place et que, maintenant immortel sinon éternel, vous nous apporterez progressivement au fur et à mesure de vos désengagements professionnels, (nous avons dix ans d'écart et vous verrez que ça va vite), le meilleur de vous. Je suis sûr que vous trouverez, grâce à la diversité des pensées et des âmes de chacun d'entre nous, le plaisir et l'intérêt de faire Académie, Rue Dorée.

Vous êtes donc ici chez vous et nous vous accueillons avec joie et honneur.

Je vous remercie.

REMERCIEMENTS
de Monsieur Tu-Anh TRAN



Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères consœurs, chers confrères,
Mesdames et Messieurs,

D'abord merci, merci pour m'avoir fait l'honneur d'être admis dans cette institution créée depuis 1682, au siège numéro 32 occupé depuis cette date sans interruption par mes illustres prédécesseurs dont Mr Bernard Fontaine jusqu'en 2021.

Je n'ai pas eu l'honneur de le connaître de son vivant mais en recherchant son souvenir parmi ses amis et surtout Mme Geneviève Fontaine son épouse, il est difficile de parler de lui au passé. En effet il était tellement vivant que pour évoquer sa mémoire je dois passer par les 5 éléments de la nature avec lesquels il a fait corps durant toute sa vie.

Bernard Fontaine est né à Nîmes le 6 juin 1941 dans une famille d'avocats dont son père Marcel Fontaine qui était également académicien.

Le premier élément que Bernard était en contact dans sa jeunesse c'était le **bois** et le premier morceau de bois qu'il affectionnait c'était le crayon car il avait un don pour le dessin. Adolescent, il passait son temps au tribunal pour croquer des scènes avec un réalisme perspicace et espiègle des détails: les trois juges durant un procès aux attitudes opposées: le premier adoptant un visage inquiet et concentré, le magistrat du siège s'affalant sur la table d'un air désabusé et le juge principal essayant de calmer les deux avocats qui s'affrontaient énergiquement avec les pieds et les bras poilus sortant de leur toge noire, les feuilles du dossier volant dans tous les sens ; à leur droite le greffier grincheux avec les pieds qui sortaient sous son bureau, pendant que dans le public, un dessinateur esquissait la scène, deux autres personnes discutaient avec indifférence et le troisième lisait son journal en toute quiétude.

Mais le bois ou les bois qu'il aimait c'était surtout sa Camargue natale avec les magnifiques paysages de la sansouïre des Launes, de la Baisse de la Cindre et les Saintes Maries de la mer. Bernard se frottait alors de près aux végétaux quand il s'adonnait à sa grande passion : la chasse.

En pur Camargais, il était naturellement attiré par les chevaux et taureaux, puis le canard sauvage, la sarcelle des marécages avant de s'attaquer, à partir des années 60, au sanglier, au chevreuil, au cerf, au mouflon allant des Pyrénées jusqu'en Alsace.

Mais bientôt, sa passion dépassera les frontières de l'hexagone où la chasse du perdreau, de la gazelle, du zèbre et des cervidés l'attirait dans les forêts de l'Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Cameroun en passant par le Burkina Faso. Sa maison se remplissait de trophées qui régalaient les yeux émerveillés de la famille et des visiteurs.

Et l'Afrique, c'est encore le bois fait humain qui le fascinait : « De l'ombre à la lumière : le masque africain, œuvre d'art reconnue, à la recherche de son histoire disparue », il communiquait à l'académie en 2009 sa passion ethnologique.

Mais on ne peut pas être Camargais sans aimer l'eau. C'était dans cet élément qu'il a été baptisé dans la foi catholique après sa naissance et c'est aussi dans l'eau de la Méditerranée qu'il a plongé toute sa vie dans le bonheur familial. N'est-ce-pas aussi dans celle d'une tasse de café au Café de Lyon à Nîmes qu'il a rencontré celle qui partagera toute sa vie : Geneviève Chaptal ? Oui à l'époque Bernard Fontaine « faisait le boulevard » (expression dans ce temps qui voulait dire « aller draguer en ville ») surtout le Victor Hugo, à la fin de la semaine et cette « chasse » n'a pas été vaine ! Fille d'un collègue de son père qu'il a rencontrée auparavant sans une surprise party, elle deviendra sa femme en 1961 aux Saintes Maries de la mer, par amitié ou plutôt un amour solide et « complémentaire » (dixit Mme Fontaine). Elle lui donnera deux enfants : Béatrice (4 petits enfants), et Charles (2 petites filles).

Après le bois et l'eau, c'est l'**air** qui a marqué la vie de Bernard Fontaine. Pour faire un avec cet élément volatile il s'est engagé dans les parachutistes durant sa préparation militaire à l'époque de la guerre d'Algérie. Même si cet élément ralentit la vitesse de sa chute, ce n'était pas suffisant pour lui éviter une fracture à la cheville. Mais l'air de Bernard avait aussi un goût subtil car il était extrêmement « doué du nez ». Sa fille Béatrice est l'incarnation vivante de ces dons paternels : non seulement elle crée avec talent des livres pour enfants et adolescents sur des bases historiques comme la guerre 14-18 (primé par le prix des incorruptibles), elle fait prolonger l'héritage du fin odorat de son père en devenant designer olfactif.

Cependant, l'élément qui caractérisait le plus Bernard était le **feu**. Ce feu-là était d'abord celui de la justice qui l'animait depuis plusieurs générations. Fils d'avocat, gendre d'avocat, Bernard avait ce métier dans le sang. Après des études de droit à Montpellier, il prétait serment en 1963 et s'associait avec son beau-frère, Pierre Chaptal, pour ouvrir un cabinet d'avocats non spécialisés à Nîmes à la place des Carmes. Il faut se rappeler qu'à l'époque il n'y avait que 36 avocats en ville alors qu'aujourd'hui y en a 400 inscrits au barreau. Par goût, il préférait le droit pénal mais il acceptait de plaider toutes les causes passant du droit commercial, au civil et public. Grand orateur, il marquait tous ceux qui l'ont écouté plaider car Bernard tirait son éloquence des nombreux livres de sa bibliothèque et son verbe était façonné par les ouvrages d'étymologie ou de toponymie entre autres. Cependant l'excellence ne provenait pas seulement d'un don du ciel. Elle venait aussi d'un labeur acharné allié à un amour du travail bien fait. Bernard respectait ses clients et ceux-ci le lui rendaient bien, si bien que les deux avocats ont dû embaucher un troisième plus jeune pour assurer toutes les demandes : « les 2 Ferrari qui traînent une deux chevaux ! » plaisantait-il.

L'humanité de Bernard était reflétée dans son intérêt pour « L'advocaterie des pauvres : l'œuvre de Louis Raoul » dont la

mémoire a été ressuscitée par sa communication à l'Académie en 2011. Comme Louis Raoul, la devise de Bernard Fontaine était : « Chacun a le droit à sa défense ». Cet engagement le poussait encore plus loin à la vie politique en étant conseiller municipal de Vauvert sous la couleur des Républicains, puis conseiller municipal dans l'opposition, suppléant à l'Assemblée Nationale à Simon Casas comme député non élu, et un clin d'œil du destin, président de l'association « Les amis du Vietnam ».

Bernard a dû croiser le **fer** dans sa vie à travers des milliers de dossiers qu'il a défendus et ses combats de valeurs. Ceux-ci se poursuivent encore aujourd'hui à travers son fils Charles qui plaidait à la cour d'assises de Mende le jour où Bernard s'est éteint dans son sommeil après son ultime combat contre une longue maladie.

Enfin, il n'y a pas d'élément plus juste pour caractériser Bernard Fontaine que la **terre** : un fils de sa terre, la Camargue, de la France qu'il affectionnait tant et aussi cette terre de la nature et de l'humanité. Bernard Fontaine a quitté cette vie accompagné d'un prêtre Sénégalais pour passer de l'ombre à la lumière. Cette lumière-là, c'était la vraie vie qu'il voulait vivre jusqu'au bout dans la liberté. Oui, comme disait Geneviève son épouse : « Bernard a toujours voulu se mêler à la vraie vie, pas celle dans les salons mais la nature brute avec respect et liberté ».

Qui mieux que Geneviève peut le connaître après 60 années de mariage ? : « Avec Bernard c'est la complicité et complémentarité : il a su me faire aimer les choses que je n'aimais pas et vice versa. Son procédé ? Il passait par « des chemins détournés » et par « des manœuvres subtiles ».

Je sens maintenant que Bernard est encore là à travers son épouse, ses enfants et tous ceux qui l'ont croisé, et que le siège qu'il a laissé est encore chaud du feu de sa personnalité, siège que j'essaierai d'honorer en acceptant cette admission à l'académie.

Ce jour me renvoie également à exactement 44 ans avant, en 1980 dans une petite maison, à Silom road, juste à gauche de la poste centrale de Bangkok, dont le minuscule jardin arbore un drapeau tricolore et une plaque dorée : « Consulat de France ».

Ce jour-là, deux mineurs réfugiés Boat people acceptés puis rejetés par les américains à cause d'un quota dépassé, demandaient l'asile politique en France. La secrétaire du consulat, M^{elle} Capdevielle Raymonde les informait que la France ne prenait pas de réfugiés dans les camps Thaïlandais car elle avait beaucoup à faire dans les camps en Malaisie et Indonésie.

« La France ne peut pas régler tous les problèmes du monde », nous disait-elle à mon frère et moi. Déçus et désespérés, nous lui avons tourné les talons quand je me retournais pour lui dire : « Madame, si vous nous acceptiez, nous vous promettons que nous ne serons pas un problème pour la France ! ». Cette phrase avait touché son cœur et le soir, depuis une cabine téléphonique, elle nous a annoncé la bonne nouvelle : « J'ai parlé de vous au consul, le colonel Saillant, et il vous a acceptés ! ».

Cette promesse je l'ai honorée dès mon arrivée en France jusqu'à ce jour : après un apprentissage rapide du français au Centre de Linguistique Appliquée à Besançon, j'ai passé le bac de français en première (avec 18/20 à l'oral !) puis le bac général scientifique en terminale avec mention très bien. Après les études de médecine et de pédiatrie, j'ai travaillé comme volontaire à Médecins Sans Frontières d'abord au siège à Paris pour élaborer les recommandations nutritionnelles pour les malades du SIDA des pays du sud, avant de mettre en place un service de pédiatrie pour l'hôpital Al Hamshari du croissant rouge palestinien dans le plus grand camp de réfugiés du sud Liban en 1999. Avec l'argent du prix Nobel de la paix gagné par MSF cette année-là, j'ai participé ensuite à l'implémentation de l'utilisation de la trithérapie anti-rétrovirale au Kenya, à Homa Bay, avant de rejoindre l'université Harvard aux Etats-Unis comme chercheur pour effectuer des études cliniques sur des nouveaux médicaments anti-VIH dans 42 hôpitaux en Thaïlande. De retour

en France en 2004 après un passage à Paris pour réaliser ma thèse d'université en Immunologie, j'ai rejoint la faculté de médecine de Montpellier-Nîmes en 2012 comme professeur et chef de service de pédiatrie au CHU de Nîmes.

Comme vous voyez, je n'ai pas eu qu'une vie mais de multiples vies depuis que celle-ci m'ait été accordée une seconde fois après mon évasion du Vietnam. En effet j'étais rescapé d'une tempête force 7, ai survécu 8 fois à des attaques de pirates, à la faim et la soif....

Confucius a dit : « Chacun a 2 vies : la deuxième commence quand on réalise qu'on n'en a qu'une seule ! ».

Cette deuxième vie je la vis intensément avec un questionnement constant : pourquoi cette existence avec tant de souffrances pour moi et pour mes frères humains pour finir tous six pieds sous terre ? C'est la recherche de toute ma vie et pour mieux l'exprimer, je me permets de citer l'épilogue de mon premier livre « Au-delà des frontières » écrit au retour de ma mission au Liban en 2000 :

« Sans Frontières », cette appellation est à la mode en Occident depuis trois décennies. Que signifie-t-elle exactement ? Pour beaucoup d'entre nous, elle sonne comme une aspiration des hommes à se rejoindre, à confronter les différences culturelles, à se rencontrer au-delà des barrières des races, cultures, religions, idéologies, économies et accès à la santé. Je me suis engagé dans cette expérience « sans frontières », pour vivre ce dépassement. Mais très vite, la mission m'a conduit au pied de frontières, de limites, causes et conséquences des conflits, des massacres, des déplacements de populations, des injustices sociales... Etant envoyé vers des situations d'extrême souffrance, dans un dépouillement total, et peu de ressources matérielles et morales, je me suis aventuré aux limites de la douleur, aux limites de la vie. A travers ces situations valables pour de nombreux points chauds du globe, une constante m'est apparue : la souffrance de mes semblables et la mienne.

L'expérience MSF m'a mis en face de la souffrance du monde, dans toute sa splendeur, son horreur, sa fureur, jusqu'à la mort. Quelques fois, j'ai pu avoir l'impression de me surpasser, d'avoir réussi à faire reculer la maladie, d'avoir sauvé des vies d'une mort précoce. Mais le plus souvent, j'ai connu la finitude de notre condition humaine, emprisonnée dans les multiples barrières qui la constituent, jusqu'aux quatre planches de bois entre lesquelles elle sera déposée in fine. J'ai vu se profiler l'instant de vérité que tout être vivant affrontera un jour : la mort. Revenu au train-train de ma vie confortable en France, je trouve un peu de répit : je n'ai plus sous les yeux toute cette douleur. Que reste-t-il de cette mission, à moi et à ceux vers qui j'ai été envoyé ? Il reste le souvenir des rencontres de personne à personne, dans des moments de grande authenticité. Deux êtres éloignés l'un de l'autre à tout point de vue, géographique, racial, idéologique, économique, se rencontrent dans un instant de vulnérabilité extrême, devant la mort. Toutes les barrières sociales et culturelles s'effondrent : ces deux êtres portent la même douleur de leur commune condition humaine et sont obligés de la vivre jusqu'au bout. De cette rencontre, naît simplement la reconnaissance réciproque d'être semblable à l'autre dans son essence la plus profonde, dans sa vérité la plus nue, celle d'être des humains. Ce sentiment puissant d'être ensemble dans cette existence éphémère, reliés les uns aux autres par un lien profond de compassion, persistera au-delà de la mort dans la conscience de l'humanité, quand tous retourneront à la poussière pour rejoindre la terre, terre humaine. »

Cet épilogue me conduit tout simplement à exprimer ce que j'espère apporter pour ma participation à la vie de l'académie : ce questionnement, ce cheminement dans cette humanité dont je fais désormais partie, ici à Nîmes en tant que médecin. Dans cette région au bord de la Méditerranée, berceau de la civilisation occidentale, je vais essayer d'apporter ce que je suis : un extrême oriental, pétri de cette culture qui coule dans mon sang, mélangé à la pâte judéo-chrétienne pour, peut-être, en faire un pain comme nourriture pour ceux qui cherchent à se rapprocher malgré des barrières qui nous séparent.

Vous m'accueillez aujourd'hui, vous accueillez un immigré.

Je tiens à rendre hommage à tous les migrants, à tous les demandeurs d'asile qui ne souhaitent qu'une seule chose : vivre, se développer et servir. Je peux témoigner de la rage de vivre de chacun quand il doit quitter son pays natal et traverser tant d'épreuves pour survivre et ensuite redonner ce qu'il a reçu. M'accepter c'est accepter tous ceux qui frappent à la porte de la France avec toutes leurs richesses intérieures qui ne demandent qu'à se déployer pour étoffer la France multiculturelle.

Merci encore pour votre accueil !



Achévé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie

MONDIAL *Livre*

www.mondial-livre.com
04 66 29 70 86



Fabriqué en France

Dépôt légal décembre 2024